

Éditorial / Editorial

L. comme Linné / L. as in Linnaeus

Une lettre, un point, connus des phytotaxonomistes du monde entier depuis le XVIII^e siècle. Décrit dans certains cercles de naturalistes, Linné était pourtant apprécié de Bernard de Jussieu comme en témoigne leur rencontre à Paris en 1738. Plus tard, en 1774, Antoine-Laurent de Jussieu prônera l'adoption de la nomenclature binomiale au Jardin royal. Lamarck, lui aussi, vanta les mérites du savant suédois dont 2007 marque le tricentenaire de naissance. La France a vénéré Linné et est probablement le pays qui a compté, dès 1788, le plus grand nombre de sociétés, branches et colonies linnéennes. Certaines, toujours actives et pluridisciplinaires, n'ont point failli à honorer le souvenir du « prince des botanistes ».

Flushing Meadow est un site dont le nom revient chaque année et où fut créé en 1793, dans cette campagne de l'actuel Queens, le Linnaean Botanic Garden. Le catalogue des espèces cultivées là en 1822 mentionne en tête des remerciements « Professor Thouin, administrator of the Royal Gardens at Paris ». D'autre part, dans une sorte de communion planétaire, les Linnéens se réunissaient le 24 mai (date de naissance admise à l'époque au lieu du 23 mai 1707). Ainsi, en France, à Fleury (chez Redouté), à Arlac, à Luscanen, à Woippy, etc. Parallèlement, The New York Branch of the Linnaean Society of Paris officiait à Flushing et Dumont d'Urville respecta la tradition aux... Malouines où s'étaient perdues des collections de Gaudichaud lors du naufrage de *L'Uranie*. Le Président Thomas Jefferson qui décéda le 4 juillet 1826, jour du cinquantième anniversaire de la Déclaration d'Indépendance qu'il avait rédigée, se montrait sensible à la fête linnéenne.

Si l'on retient souvent de ces manifestations leur côté « dévotion », on doit rappeler qu'à Paris chaque 28 décembre, anniversaire de la mort accidentelle de Tournefort (1708), un buste de ce dernier et

A single letter, a single period, known to plant taxonomists the world over since the 18th century. Linnaeus, described in some circles as a naturalist, was nonetheless respected by Bernard de Jussieu, as shown by their meeting in Paris in 1738. Later, in 1774, Antoine-Laurent de Jussieu advocated adopting binomial nomenclature at the Royal Garden. Likewise, Lamarck lauded the merits of this Swedish scholar, for whom 2007 marks the tri-centennial of his birth. France revered Linnaeus and, starting in 1788, was probably home to more Linnaean societies and groups, some of which, still active and multidisciplinary, made certain to honour the memory of the "prince of botanists".

Flushing Meadow, a name heard each year, is the site where, in 1793, the Linnaean Botanic Garden was established in a rural area that is now part of Queens. The first person mentioned in the acknowledgments of the catalogue of species cultivated at the garden in 1822 is "Professor Thouin, administrator of the Royal Gardens at Paris". Also, in a sort of global communion, Linnaeans met on May 24 (then recognized as Linnaeus's birth date, rather than May 23, 1707). In France, gatherings were held in Fleury (at Redouté's residence), Arlac, Luscanen, Woippy, etc. At the same time, the New York Branch of the Linnaean Society of Paris gathered at Flushing Meadow, and Dumont d'Urville upheld the tradition in the Falkland Islands, where Gaudichaud's collections had been lost during the shipwreck of the Uranie. President Thomas Jefferson, who died on July 4, 1826, the fiftieth anniversary of the Declaration of Independence, which he had written, also proved to be supportive of the Linnaean celebration.

While the devotional aspect of these events is often remembered, each year on December 28, the anniversary of Tournefort's accidental death in 1708, we should also remember in Paris that his bust, and sometimes

parfois même celui de... Buffon tenaient compagnie à l'effigie de Linné. La dualité Buffon-Linné fut d'ailleurs retenue en 2007 au Muséum, comme thème d'un cycle de conférences du Centre Koyré, ainsi que sur les panneaux illustrant, au Jardin des plantes, les approches classificatoires de l'un pour les animaux, de l'autre pour les végétaux. Dans la mémoire collective, ce sont souvent des noms de rues qui font revivre le souvenir de naturalistes. Angers, Marseille, Mulhouse, Paris, Rennes, Rouen ont une rue Linné, Montpellier se distinguant en la nommant Carl von Linné, rappelant ainsi l'anoblissement, en 1762, de l'auteur du calendrier de Flore, lequel inspira sans doute des noms de mois de la séquence républicaine.

L'œuvre de Linné porte l'empreinte de son système sexuel, analysé contradictoirement par les papes Clément XIII et XIV, mais constituant le fil conducteur de l'irremplaçable *Species Plantarum* (1753). Notons qu'un siècle plus tard Jean-Henri Fabre eut encore quelques ennuis pour avoir enseigné le sexe des végétaux. Le *Species*, admis comme point de départ de la nomenclature botanique, surtout pour les plantes vasculaires, s'est enrichi, dans ses éditions successives, des apports des disciples et apôtres qui parcoururent le monde. Même si elle a perdu de son actualité par rapport aux connaissances actuelles sur la diversité floristique, cette synthèse demeure une référence incontournable, ce qui est conforté par la récente somme : *Order Out of Chaos* de Charlie Jarvis (2007, ouvrage analysé à la fin de ce volume). Rappelons aussi que les illustrations des genres dans l'*Encyclopédie méthodique, Botanique*, suivirent ce modèle.

On peut toutefois se demander pourquoi Linné n'a pas développé l'emploi de dichotomies en accolades, telles que proposées par Pierre Magnol (1689) et généralisées par Lamarck (1778). Sur un plan différent, n'est-il pas regrettable que l'on doive écrire *Linnaea* L.? Ceci incite à penser que Linné s'est dédié cette élégante Caprifoliacée boréale, dont des brins furent envoyés par ses filles (Dames associées libres) à l'occasion des fêtes du 24 mai. En réalité, c'est Gronovius (1737) qui voulut honorer Linné en nommant ainsi ce genre.

En 2007, il semble opportun de se remémorer que Linné ne fut oublié ni en 1907, ni en 1978. Mais

also one of... Buffon, keep company with the effigy of Linnaeus. This pairing of Buffon and Linnaeus was chosen in 2007 by the Muséum as the theme for a series of lectures at the Koyré Center and on the signboards in the "Jardin des plantes" illustrating their respective approaches to classification of animals and plants. The names of streets also often recall this important naturalist: Angers, Marseille, Mulhouse, Paris, Rennes and Rouen all have a street named after Linnaeus, and Montpellier stands out with its rue Carl von Linné, thus reminding us that, in 1762, a title was bestowed on the author of the Flora calendar, which surely provided inspiration for the names of the months in the French republican calendar.

Linnaeus's work bears the marks of his sexual system, which was challenged by popes Clément XIII and XIV, but provided the basis for the irreplaceable Species Plantarum (1753). It should be noted that a century later Jean-Henri Fabre faced some difficulties for having taught about the sex of plants. Species Plantarum, accepted as the starting point for botanical nomenclature, especially for vascular plants, was enriched in its subsequent editions by Linnaeus's disciples and apostles who travelled throughout the world. And even though this important work has lost much of its relevance with regard to our modern understanding of plant diversity, it nevertheless remains an essential reference, as we are reminded by the recently published work Order Out of Chaos by Charlie Jarvis (2007, reviewed at the end of this volume of Adansonia). It is also worth noting that the illustrations of genera in Lamarck's Encyclopédie méthodique, Botanique follow the example of Species Plantarum.

It is not clear why Linnaeus failed to use dichotomous keys, as had been proposed earlier by Pierre Magnol (1689) and was widely adopted later by Lamarck (1778). On another note, the fact that we are required to write Linnaea L. seems unfortunate, as it suggests that Linnaeus dedicated to himself this elegant boreal Caprifoliaceae, some twigs of which were sent by his daughters (both honorary members of the Linnaean Society of Paris) for the celebration held on May 24. In fact, it was Gronovius (1737) who wished to honour Linnaeus by naming the genus after him.

Today, in 2007, it seems appropriate to remember that Linnaeus was not forgotten in 1907, nor for that



«*Flr. monopetale reguliere dont le pavillon est un peu evasé et legerement decoupé en 5 lobes ainsi q; le calyce. Son fr. est une baye d'un tres beau rouge.*

Herbier de Vaillant n° 77, 1700.

Une description précise en langue française accompagne cette récolte effectuée au Québec par Michel Sarrasin. L'espèce sera plus tard nommée *Linnaea borealis* L.

on se souvient surtout qu'en 1957, au Muséum de Paris, furent présentés près de 600 documents liés à Charles Linné, dont des échanges de correspondances (par exemple avec Rousseau et Voltaire, l'un et l'autre disparus comme Linné en 1778). Figuraient aussi des iconographies rares. On connaît plus de 300 représentations du botaniste, certaines somptueuses comme le portrait couronné du *Temple of Flora* de Thornton, d'autres naïves, telle la gravure « Linnée [sic] découvrant le sommeil des plantes » dans les *Lettres à Nanine* (Paris 1827). Mais il faudrait aussi mentionner le frontispice d'une édition bavaroise (1801) du *Compendium florae britannicae* de J. E. Smith publié à Londres l'année précédente; cette vignette évoque la poursuite supposée, par un navire suédois, de *L'Apparence* emportant, en 1784, l'herbier de Linné vers Londres, où il est depuis préservé dans une chambre forte de Burlington House. Les récoltes personnelles de Linné conservées en France semblent peu nombreuses. On peut citer l'herbier de la flore de Laponie déposé à l'Institut de France, mais aussi des spécimens dans l'herbier d'Albrecht von Haller au Muséum.

Le voyageur qui, dans le sud de la Suède visitera Uppsala, aura peut-être l'occasion d'accomplir un pèlerinage à Hammarby, demeure du célèbre naturaliste devenue musée. Il retrouvera là le charme de ce que furent la trame des jours et le cadre de nombreux travaux du Chevalier de l'ordre de l'Étoile polaire, Linnaeus.

matter in 1978. More notably, perhaps, in 1957, at the Muséum in Paris, more than 600 documents relating to Carl Linnaeus were presented, including exchanges of correspondence (for example, with Rousseau and Voltaire, both of whom passed away, like Linnaeus, in 1778), along with rare illustrations. More than 300 depictions of Linnaeus are known, some especially wonderful such as the crowned portrait in the Temple of Flora by Thornton, others more naïve, such as the engraving entitled "Linnaeus discovering sleep in plants" in Lettres à Nanine (Paris 1827). The front-piece of an 1801 Bavarian edition of the Compendium florae britannicae by J. E. Smith, originally published in London the previous year, should also be mentioned; it depicts the supposed chase given by a Swedish vessel of the ship L'Apparence as it carried away Linnaeus's herbarium to London in 1784, where it is still housed in a vault in Burlington House. Few of Linnaeus's personal collections are held in France, but of note are the herbarium of the flora of Lapland deposited at the Institut de France, as well as the specimens in the d'Albrecht von Haller herbarium at the Paris Muséum.

Travellers who visit Uppsala in southern Sweden may have an opportunity to join the steady pilgrimage to Hammarby, the celebrated naturalist's home, now converted to a museum. There they will find the charm of Linnaeus's daily life and the surroundings where many of works were written by the Knight of the Order of the Polar Star.

Gérard Aymonin
Cécile Aupic